Les journaux de tranchées, miroir de la souffrance des Poilus pendant la Grande Guerre

Présenté par

Dr. Amany Abdel Moneim Wanas

Maître de conférences - Département de français

Faculté de pédagogie - Université de Damanhour

E-mail : amaniwanas@yahoo.com

Résumé:

Pendant plus de quatre ans, les combattants de la Grande Guerre vivent dans des conditions excessivement dures. La guerre était, pour ces combattants, un véritable enfer. Elle devient un laboratoire pour toutes les souffrances du siècle. Pour oublier leur enfer, pour lutter contre l'ennui et la peur et surtout entretenir leur moral, les combattants de la Grande Guerre créent leurs propres journaux. Ils essayent d'exprimer leur réalité à travers les pages de ces feuilles éphémères, à l'aide desquelles ils trouvent une forme d'exutoire aux souffrances de leur terrible quotidien. Ces journaux permettent aux combattants de redonner un sens à leur expérience tragique de la guerre et de la vie dans les tranchées. Dans cette étude, nous essayons de plonger dans les tranchées de la Grande Guerre pour explorer de nouveau la réalité de cette guerre et pour découvrir l'expérience et les souffrances subies par les Poilus et cela à travers les pages mêmes d'un journal issu de leur univers: *L'Écho des Guitounes*.

Mots clés : Grande Guerre – Guerre de tranchées – Journaux de tranchées – Presse du front – Poilus.

صحف الخنادق: مرآة لمعاناة "البوالو" أثناء الحرب العالمية الأولى

إعداد

د. أمانى عبد المنعم ونس

مدرس بقسم اللغة الفرنسية – كلية التربية – جامعة دمنهور

المستخلص:

على مدار أكثر من أربعة أعوام عاش مقاتلو الحرب العالمية الأولى فى ظروف قاسية للغاية فقد كانت الحرب بالنسبة لهم جحيما حقيقيا وجدوا فيها كل ألوان العذاب والمعاناة. ولمحاولة نسيان هذا الجحيم و محاربة الملل والخوف ورفع روحهم المعنوية قام هؤلاء المحاربين بإصدار صحف خاصة بهم وعبروا عن حقيقة الحرب وعن تجربتهم من خلال صفحات هذه الصحف حيث وجدوا فيها متنفسا للهروب من معاناتهم اليومية. لقد أتاحت لهم هذه الصحف فرصة التعبيرعن هذه الحرب المأساوية والظروف القاسية التى عاشوها فى الخنادق. فى هذا البحث نحاول - من خلال الغوص فى خنادق الحرب العالمية الأولى- اكتشاف واقع هذه الحرب وما ارتبط بها من معاناة تحملها "البوالو" وذلك من خلال إحدى الصحف الخاصة بهم و الأكثر انتشارا فى ذلك الوقت وهى (*L'Écho des Guitounes*) والتى عبر فيها الجنود أنفسهم عن معاناتهم وعن تجربتهم المؤلمة فى هذه الحرب.

الكلمات المفتاحية:

الحرب العالمية الأولى – حرب الخنادق – صحف الخنادق – صحف الجبهة – الجنود الفرنسيين أثناء الحرب العالمية الأولى.

Les journaux de tranchées, miroir de la souffrance des Poilus pendant la Grande Guerre

> « *Le Poilu, c'est l'homme qui souffre, qui meurt, qui court à la mort, qui sait sa fin prochaine et qui ne se plaint ni de sa souffrance, ni de la courte durée de son existence ...* »
> Extrait du carnet de tranchée de Joseph Cueille, mort au front en 1917, édition Tulle du 11 novembre 1998.

- **Introduction**

En août 1914 débute un conflit qu'on appellera, dès 1915, la "Grande Guerre". Une guerre intereuropéenne qui se transforme, par l'appel aux civils de tous les pays belligérants et de leurs empires, en un formidable affrontement militaire, économique, idéologique, à la taille du monde entier.

Lorsque la guerre éclate, chacun pense qu'elle sera courte. Cette idée conduit les états-majors à adopter des plans fondés sur de grandes offensives qui doivent être décisives. Mais, à la fin de 1914, aucun résultat décisif n'a été obtenu, et les états-majors doivent ainsi renoncer à la guerre de mouvement et renforcer leurs positions en prévision d'une guerre longue.

Dès que cesse la guerre de mouvement, la guerre prend un nouveau visage: celui de la guerre de position, fondée sur le système des tranchées. Ces tranchées sont creusées sur toute la longueur du front par des

hommes qu'on appelle "les Poilus", surnom donné aux soldats français de 1914-1918, ainsi appelés parce qu'ils peuvent difficilement se raser. Dans ces tranchées, les Poilus ont passé, dans des conditions inhumaines, la plus grande partie du conflit. Ils y ont durement combattu sous les obus, pour défendre leurs propres tranchées ou pour s'emparer de celles de l'ennemi: « *La Première Guerre mondiale marque le début d'une nouvelle ère militaire, celle de l'affrontement des tranchées où chacun défend violemment sa position* »[1].

Les conditions de vie des Poilus, dans les tranchées, sont très dures: ils vivent, pendant quatre ans, dans le froid, dans la boue, et sont exposés aux rats et rongés par les poux. Ils sont soumis au bruit, à la souffrance des blessures, sans compter l'expérience de la mort, celle des copains ou la peur de la sienne tout proche. La guerre des tranchées est ainsi un véritable enfer pour les Poilus. Elle devient un laboratoire pour toutes les souffrances du siècle.

Mais on se demande comment les Poilus ont pu résister si longtemps à l'enfer du front ? Comment ils ont réussi à continuer de vivre et à s'habituer aux conditions de vie difficiles que la guerre leur impose? Comment ils ont fait face à ce déferlement de blessés et de morts? Comment ils se sont accoutumés à la présence de la mort ou au pressentiment que la guerre ne finira jamais? Comment ils ont lutté contre l'angoisse et le désespoir pendant cette guerre? Pour quels motifs les soldats ont-ils continué de combattre et d'affronter les horreurs du front?

[1] Laurent LEGRAND, «De la guerre de mouvement à la guerre de positions», in *https://www.lepoint.fr*, consulté le 15 mars 2024.

Quelles sont les raisons de cette extraordinaire ténacité des Poilus pendant plus de quatre ans, compte tenu d'une guerre défavorable et en dépit de conditions de vie effroyables? Où ont-ils trouvé la force de tenir pendant ces quatre années de guerre?

On trouvera la réponse à toutes ces questions dans les journaux de tranchées qui projettent une lumière originale sur la psychologie de ceux qui étaient les acteurs de cette tragédie. Ces journaux sont considérés en effet comme un document d'archives qui nous rapproche des Poilus et qui nous aide à comprendre leur quotidien dans les tranchées.

Pour oublier leur enfer, pour mettre des mots sur l'indicible, pour lutter contre l’ennui et la peur, le bourrage de crâne des journaux de l'arrière et surtout maintenir leur moral, les combattants de la Grande Guerre créent leurs propres journaux. Ils essayent d'exprimer leur réalité à travers les pages de ces feuilles éphémères, à l'aide desquelles ils trouvent une forme d’exutoire aux souffrances de leur terrible quotidien. En d'autres termes, ces journaux permettent aux combattants de redonner un sens à leur expérience tragique de la guerre et de la vie au front.

Publier un journal c'est, pour ces combattants, essayer de maintenir une certaine forme de normalité dans les pratiques sociales et dans leur rapport au monde; c'est échapper ou oublier, un instant, la guerre, les rats, les poux et la boue du gourbi; c'est évoquer la "vie d'avant", "les personnes chères", c'est témoigner aussi, résister, défier la mort qui rôde chaque jour, crier que l'on est vivant envers et contre tout.

L'Écho des Guitounes, L'Écho des gourbis, *L'Écho des marmites, L'Écho des tranchées*, *L'Écho du boyau, Le Canard du boyau, Le Cri du poilu*, *Le Poilu déchaîné*, *Le Bochofage*, *Rigolboche*, *Le Crapouillot, La Roulante*, *La Mitraille, La Baïonnette*, *L'Anti-Cafard*[2] ... des centaines de titres paraissent pour raconter le quotidien désastreux des Poilus dans les tranchées et transmettre la réalité de la guerre avec une grande créativité.

Cependant, nous avons remarqué que les journaux de tranchées et la représentation des souffrances des Poilus dans les tranchées ont étrangement fait l'objet d'un nombre restreint d'études. Dans ce contexte et pour combler ce vide, un article consacré à l'étude de la souffrance des Poilus durant la Grande Guerre à travers les journaux de tranchées nous semble nécessaire pour mieux comprendre l'expérience de la guerre telle qu'elle a été vécue par les écrivains-combattants. Ainsi, nous avons choisi un des journaux qui ont fleuri dans les tranchées et qui répondaient le mieux à l'objectif de notre étude. Notre choix s'est fixé sur le journal le plus emblématique de la presse frontale: *L'Écho des Guitounes* qui a un grand lectorat et qui revendique être le plus connu et le plus diffusé du front entier[3].

L'Écho des Guitounes est un journal satirique, humoristique, politique et économique. Créé en 1915 par Marcel Lemercier de Maisoncelle, le journal est l'organe officiel des Poilus du 144e régiment d'infanterie de ligne.

[2] Remarquons que les titres sont plus évocateurs de la réalité qu'ils transmettent, ils sont parfois guerriers, parfois cyniques, souvent réalistes, quelquefois régionalistes ... Le contenu est souvent un appel au secours, à la description de l'atrocité de la guerre, à l'idéalisation de l'arrière tant sublimé et détesté …

[3] Il tire jusqu'à un million d'exemplaires selon le n° 13 du 25 octobre 1916.

Il a été publié d'avril 1915 à novembre 1918, en 38 numéros. Il comportait quatre pages de deux colonnes. Ce journal nous livre en effet un témoignage très riche et émouvant sur la souffrance des Poilus pendant la guerre de 1914-1918.

Dans cet article, basé sur le journal que nous venons de décrire, nous allons essayer de mettre l'accent sur les journaux de tranchées en tant qu'un phénomène médiatique puis nous allons montrer comment ces publications médiatisent l'univers des tranchées tout en mettant en relief les conditions de vie difficiles et les souffrances des Poilus. En d'autres termes, nous essayerons de démontrer par un biais un peu réducteur mais particulièrement significatif, celui du journal choisi, comment les combattants-journalistes représentent leur souffrance et leur expérience de cette guerre indicible.

1. Les journaux de tranchées : un phénomène médiatique de la Grande Guerre.

Journaux de tranchées, gazettes de tranchées, feuilles de tranchées, presse des tranchées, presse du front, journaux de guerre, canards … Les termes ne manquent pas pour la définir. Les journaux de tranchées constituent un événement médiatique d'une grande ampleur. Ils sont peut-être la forme médiatique la plus caractéristique de la Grande Guerre. Ce sont des écrits conçus à caractère "médiatique", avec un titre, un abonnement, une ligne éditoriale, adressé à un lectorat précis : les Poilus. Ces journaux se multiplient au point de se compter par centaines de titres et par milliers de numéros. Il est pratiquement impossible de déterminer avec exactitude le nombre de titres parus pendant toute la durée du conflit.

Cependant, André Charpentier, dans son ouvrage intitulé *Feuilles bleu horizon 1914-1918 – Le livre d'or des journaux du front*, souligne que 474 titres de feuilles de tranchées ont vu le jour pendant le conflit[4]. Chiffre énorme si on le rapporte aux conditions difficiles de fabrication des journaux sur le front et du caractère éphémère de ces journaux. Un tel chiffre témoigne en effet de la fièvre médiatique qui semble s'emparer des écrivains-soldats du front et de la grande importance de ce phénomène.

Rédigés au front par les soldats eux-mêmes, entre une attaque et un bombardement, ou écrits dans des abris de fortune ou au repos entre deux montées en lignes, soigneusement calligraphiés ou laborieusement dactylographiés, illustrés avec minutie malgré le froid, la pluie et la fatigue, avant d'être dupliqués avec des moyens rudimentaires, les feuilles du front apparaissent fin 1914 en même temps que les premières tranchées.

On peut constater ainsi l'émergence de la culture du journal sur le front et cela apparaît clairement à travers le foisonnement des titres qui vont se multiplier jusqu'au milieu de l'année 1916 et perdurer jusqu'à la fin de la guerre[5]. Le premier de ces titres est *Le Petit Colonial* qui voit le jour le 23 octobre 1914, suivi par *L'Écho de l'Argonne* le 26. Ces deux premiers titres fondateurs ne dépassent pas quelques numéros, en raison des pertes subies au sein des équipes de rédaction, mais ils seront suivis de plusieurs centaines d'autres titres de même type.

[4] André CHARPENTIER, *Feuilles bleu horizon 1914-1918: Le livre d'or des journaux du front*, Triel-sur-Seine, éd. Italiques, 2007, 396p, pp.35, 36.

[5] Remarquons que les années 1915 et 1916 constituent la période la plus féconde pour l'impression des journaux lorsque la guerre de position succède à la guerre de mouvement.

Comme on l'a déjà mentionné, les journaux de tranchées sont produits dans des conditions très difficiles. Mais la difficulté de la réalisation d'un journal varie selon le lieu de la rédaction: Certains titres paraissent élaborés dans des conditions moins périlleuses car ils sont loin de la ligne de feu; tandis que d'autres sont rédigés parmi les troupes des premières lignes, c'est-à-dire directement depuis le front. Ceux-ci sont les plus intéressants, ils sont en nette majorité et représentent presque 58% du total de ces feuilles[6].

Signalons également que les journaux de tranchées diffèrent d'un titre à l'autre en fonction des conditions et des moyens matériels dont disposent les combattants : Certains journaux sont écrits à la main avant d'être distribués, comme c'était le cas de *L'Écho des Guitounes* à ses débuts. Ensuite, divers moyens techniques ont été utilisés lorsque le phénomène prenait de l'ampleur et que les lecteurs devenaient plus nombreux[7]. Parmi les moyens utilisés, on peut citer la polycopie à la pâte de gélatine qui permet d'obtenir quelques dizaines d'exemplaires et la reproduction au limographe dont le tirage peut se monter à quelques centaines d'exemplaires. Enfin, on peut noter que d'autres titres, qui bénéficient de relations avec des imprimeurs de l'arrière et de moyens plus élevés, font imprimer leurs productions, à la façon professionnelle des journaux traditionnels. Ces journaux étaient tirés à des milliers d'exemplaires et touchaient un lectorat qui dépasse dans bien des cas le cadre de l'unité dans laquelle ils sont produits: le régiment; ils pouvaient

[6] Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, *14-18: Les combattants des tranchées à travers leurs journaux*, Paris, éd. Armand Colin, 1986, 223p, p.15.

[7] Notons que les journaux de tranchées vont prendre de l'ampleur parce que les Poilus y lisent enfin la vérité, leur vrai état d'âme, leur quotidien, leur peur constante...

être destinés à une division entière. Alors que les modestes feuilles manuscrites tiraient quelques dizaines d'exemplaires et étaient destinés à un public plus restreint; ils ne s'adressaient qu'à quelques dizaines de camarades de la section ou de la compagnie.

Ajoutons aussi que la fréquence de parution est très variable d'un journal à l'autre. La plupart des journaux paraissent de manière irrégulière et ne comptent que quelques numéros[8]. D'autres poursuivent leur publication tout au long de la guerre. Tous ces journaux témoignent de la terrible condition des soldats d'alors et des tentatives effectuées pour faire face à la réalité et adoucir autant que possible leur quotidien.

Nés aux quatre coins du front et rédigés par et pour les combattants, les journaux de tranchées sont avant tout une forme de divertissement qui permet de lutter contre l'ennui qui menace les troupes. Ce divertissement est centré sur la représentation humoristique de la vie des Poilus dans une forme parodique. Ces journaux participent, en effet, d'un grand effort de divertissement visant à faire passer le temps et supporter la guerre. Ils ont pour but principal et avoué de soulager et d'amuser les braves combattants dans leur tranchée et d'apporter un peu de gaieté dans les cœurs attristés par la longue guerre. Ainsi, pouvons-nous dire que l'ambition essentielle de ces feuilles de tranchées n'est pas en fait d'informer mais de divertir, de distraire, de s'évader, de lutter contre le cafard et la morosité du terrible quotidien combattant et de faire éclore un peu de beauté dans la laideur de la guerre.

Dans ce contexte, le journal devient comme un exutoire pour beaucoup de combattants de surmonter l'angoisse quotidienne et de tenir

[8] Remarquons que beaucoup de journaux de tranchées ne dépassent pas le stade du premier numéro et ne sont composés que d'une page ou deux.

dans ces conditions désastreuses. C'est un moyen pour ces «*combattants, désireux de s'élever au-dessus de la misère quotidienne de la guerre, de témoigner et de reconquérir une dignité par l'écriture*» comme l'a souligné Stéphane Audoin-Rouzeau dans son œuvre *14-18: Les combattants des tranchées*[9]. En d'autres termes, on peut dire que ces feuilles éphémères apparaissent comme un choix naturel pour les soldats qui étaient habitués à la quotidienneté médiatique avant leur envoi au front.

> « *Si nous faisions un journal? (…) nous ignorions tous, à ce moment précis, la présence au front de confrères. Cependant, de jeunes canards de la première heure barbotaient déjà dans la glorieuse boue des tranchées. Des salles de rédaction fonctionnaient dans les gourbis aux frêles toits percés*»[10] .

Il est intéressant de savoir que les journaux du front reçoivent la faveur de l'état-major. Conscient du découragement et du désespoir qui guettent les Poilus, du danger qui menace leur santé morale et de la nécessité d'un exutoire à la situation figée dans laquelle ils se trouvent, le haut-commandement a encouragé le développement des journaux de tranchées et leur attribue une grande valeur. Le 8 mars 1916, le général Joffre[11] adresse, en ce sens[1], une circulaire aux généraux d'armée:

« *Il m'a été rendu compte que certains journaux de tranchées avaient été supprimés par ordre des officiers généraux sous les ordres desquels se trouvent les corps où ils sont publiés.*

[9] Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, *op.cit*, p. 23.
[10] André CHARPENTIER, *op.cit*, p.176.
[11] Le général Joffre (1852 – 1931) est le commandant en chef des armées françaises durant la Première Guerre mondiale.

Ces journaux ont pour but de distraire et d'amuser les combattants.
En même temps ils montrent à tous que nos soldats sont pleins de confiance, de gaîté et de courage. Le Service de la propagande au Ministère des Affaires étrangères utilise les journaux de tranchées pour montrer aux correspondants des journaux étrangers l'excellent esprit qui anime nos troupes sur tout le front.
J'estime que leur publication mérite d'être envisagée avec bienveillance dans la mesure où elle ne nuit pas au service et à la condition que leur rédaction soit sérieusement surveillée, pour éviter l'apparition de tout article ne correspondant pas au but ci-dessus.
Je vous prie de bien vouloir inciter les chefs sous vos ordres à s'inspirer de ces dernières considérations à l'égard des journaux de tranchées qui seraient publiés par les troupes placées sous votre commandement.»[1] .

Cette circulaire nous offre, en effet, une vision globale des journaux du front. Dans cette circulaire, le général Joffre encourage l'essor de la presse des tranchées. Il voyait en elle l'occasion d'atteindre un double objectif. D'une part, les journaux de tranchées apparaissent comme un moyen de distraire et d'amuser les combattants, ils sont ainsi bénéfiques pour le moral des troupes. D'autre part, le Ministère des affaires étrangères utilise ces journaux à des fins propagandistes, pour montrer au monde la constance des soldats français, malgré les conditions effroyables de la guerre.

Néanmoins, il faut noter que, malgré la bienveillance et la tolérance avec lesquelles le haut-commandement accueille les journaux de tranchées, ces publications sont soumises à la censure. Cela signifie donc que les journaux de tranchées sont à la fois encouragés et contrôlés par les autorités militaires qui, tout en encourageant une activité qui sert à entretenir le moral des troupes, tendent de plus en plus à encadrer et

[1] Le général Joffre, cité par Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, in *op.cit*, p.23.

surveiller la production de l'information et sa diffusion. La publication de ces journaux est ainsi conditionnée au respect de leurs buts : divertir ou participer dans une certaine mesure à la propagande.

Par ailleurs, les journaux de tranchées dénoncent la censure imposée par l'état-major et refusent de participer au bourrage de crâne intensif qui mine le moral des combattants et à la représentation idyllique de la guerre. Ces journaux avaient pour objectif de montrer à leur lectorat, les Poilus mais aussi les civils, la réalité brute de la Grande Guerre, au moment où celle-ci était systématiquement dissimulée par la "vraie" presse, censurée. Autrement dit, ces publications entendent révéler la vraie guerre, celle cachée aux Français. Ils n'abordaient pas ainsi les nouvelles de la guerre de la même manière que les journaux de l'arrière[1] qui ne reflètent pas[3]ce que les Poilus vivent au quotidien. Les feuilles de tranchées affirment donc leur liberté et donnent au contraire une véritable représentation des conditions de vie pénibles de leurs lecteurs visant par-là à satisfaire leurs attentes et à maintenir leur moral. C'est en fait l'enjeu de tels journaux.

Pour dénoncer la censure et le "bourrage de crâne" médiatique et pour traiter ce réel tragique tout en apportant le sourire sur les visages attristés par cette guerre effroyable, la seule solution est le recours massif à l'humour, souvent noir. Cet humour, qui est toujours si présent dans les productions médiatiques, est en fait une des modalités possibles de la presse frontale pour répondre aux difficultés suscitées par la guerre et pour

[1] Dans la presse de l'arrière, tant de censure et de propagande sont nécessaires pour maintenir le moral de la population et empêcher l'ennemi d'obtenir des informations stratégiques. La Grande Guerre représente l'exemple archétypal de cette méthode de dissimulation. La cruauté de la guerre est ainsi passée sous silence ou rarement montrée.

masquer la dureté et l'horreur de ce que les Poilus vivent. C'est sans doute l'une des manières de transcender la souffrance et l'angoisse de la guerre aggravée. C'est l'arme privilégiée dans les journaux de tranchées pour traiter les misères endurées et décrire le quotidien désastreux des Poilus. C'est une manière très différente de s'attaquer à la problématique du moral des troupes. Il permet aux combattants exposés aux souffrances et aux dangers de tenir. L'humour offre en effet aux combattants le vecteur nécessaire pour les faire rire des situations qu'ils rencontrent et de leur pénible existence en tournant en dérision leur réalité. Les journaux de tranchées traduisent, ainsi, la volonté d'échapper à l'enfer des combats par le rire. Ils essayent de reconstruire un rire dans la tourmente. Autrement dit, le rire du combattant dans les pages des feuilles de tranchées est une résistance face à l'ennui et au désespoir. "Rire quand même", telle est la devise des journaux de tranchées.

En revanche, l'humour permet aux combattants de s'éloigner pendant quelques instants des atrocités de la guerre et de survivre à l'horreur en s'exprimant au-delà de la censure contrairement à la presse de l'arrière qui peut difficilement le faire. Les journaux de tranchées constituent ainsi un témoignage unique sur les conditions de vie et les mentalités de combattants qui ont donné naissance à une presse alternative dont se sont inspirés par la suite un grand nombre de journaux satiriques.

Reste à souligner qu'au sein de ces journaux de tranchées, on peut trouver de multiples formes; celles des journaux quotidiens mais la presse frontale détourne ses rubriques de façon parodique. Parmi ces formes, on peut citer: des faits divers, des interviews, des reportages, des anecdotes, des caricatures, des poèmes lyriques ou satiriques, de courts récits, des

récits fantaisistes, de courtes scènes théâtrales, des brèves, des blagues, des dessins de témoignage, des dessins d'humour, des chansons, des jeux de mots, des parodies, de petites annonces. Les divers articles témoignent du besoin de se raconter et surtout de brosser la Grande Guerre par ses acteurs eux-mêmes. Ils nous rapprochent en effet des Poilus tels qu'ils sont réellement et nous permettent de voir de quelle façon la souffrance de ces Poilus est présentée dans les journaux de tranchées.

2. La représentation de la souffrance des Poilus dans les tranchées.

Les feuilles de tranchées témoignent amplement d'une expérience partagée de la souffrance et du cauchemar vécu par les Poilus dans les tranchées. La représentation de ces souffrances est faite à travers les textes de diverses formes journalistiques qu'on a déjà mentionnés (récits, poèmes, publicités…). Ces textes font référence à la dure réalité dans laquelle chacun peut se reconnaître. Le lecteur de ces journaux peut ainsi reconnaître ses propres souffrances qui sont également celles du groupe.

Dans *L'Écho des Guitounes*, la souffrance des combattants de la Grande Guerre occupe une large place. Les conditions de vie lamentables dans les tranchées, les nombreuses privations qu'endurent les soldats au front, qu'elles soient physiques ou morales, sont largement représentées dans les textes de notre corpus. Un découpage thématique est donc nécessaire pour mieux comprendre les différentes représentations des causes de la souffrance physique ou morale des Poilus. Nous allons parler plus particulièrement des privations alimentaires et vestimentaires et des

douleurs psychiques avant de traiter la thématique des parasites et des rongeurs nuisibles.

On peut observer que l'une des principales difficultés subies par les troupes au front et qui est fréquemment représentée dans notre corpus, est celle qui concerne les problèmes d'approvisionnement. Dans le poème "*Gloire anonyme*", on trouve une strophe qui résume en quelques phrases-clé ces problèmes:

> « *Supporter sans faiblir, crânement, pour la France, / De longues privations, endurer la souffrance / Du froid et de la faim. / Des nuits sous les obus, des longs jours sous la pluie / Des balles projetant la boue que l'on essuie / D'un revers de la main*»[1] . [4]

À travers ces vers, on peut constater comment le quotidien des Poilus était empreint de souffrances et comment ils doivent vivre avec et poursuivre leur mission.

Les privations sont en effet nombreuses et bien réelles. Preuve en est les nombreux portraits des soldats qui viennent confirmer la rareté de certaines denrées et cet état de privation permanent du Poilu. Dans le poème "*Ballade des Poilus de l'Argonne*" à titre d'exemple, quelques vers montrent que «*Ce sont les poilus de l'Argonne, /* (…) *tous plus maigres que des coucous / Sous leurs haillons couverts de poux* »[1] . Dans un autre [5] poème intitulé "*Les Poilus*", on va jusqu'à considérer qu' « *Un Poilu? C'est une âme avec un numéro… / Ça mange on ne sait quand, ça vit comme un termite, /* (…) *C'est informe, innommable et c'est couvert de poux!* »[1] .

[1] *L'Écho des Guitounes*, n° 34, 25 septembre 1917, p. 1. [4]
[1] *L'Écho des Guitounes*, n° 14, 10 novembre 1915, p. 3. [5]
[1] *L'Écho des Guitounes*, n° 10, 15 août 1915, p. 4. [6]

Notons ici la déshumanisation des Poilus qui se considèrent de simples numéros. On les compare même à un insecte troglodyte. Ces quelques vers représentent en effet le Poilu en tant qu'un être qui a perdu ses liens avec le monde qui l'entourait; un être qui a perdu son statut de civilisé et vit comme une bête. Il est "innommable", méconnaissable comme humain, méprisable et en plus source de dégoût. À cause de la guerre, le Poilu apparaît ainsi comme privé de tout nécessaire, abri confortable, nourriture saine, vêtements en bon état; bref privé de son humanité. Le contraste est grand entre la vie du Poilu avant et pendant la guerre et cela apparaît clairement dans cette description du Poilu: « *En temps de paix, le Poilu habite une maison souvent confortable, toujours accueillante; en temps de guerre, il se terre, vit loin de tout, sauf de l'ennemi* »[1] . [7]

Cependant, il est à noter que cette représentation qu'ont les Poilus d'eux-mêmes, est teintée de fierté. Ils voient que leur souffrance n'est pas vaine et s'ils souffrent ou meurent, c'est pour une cause noble, c'est pour leur patrie. Ce sacrifice de soi s'exprime dans le poème « *La Ballade des Poilus*": « *Nous acceptons tout: la souffrance, / La fatigue, et peut-être plus,* (…) *Saluez avec déférence : / Nous sommes les maigres Poilus!*»[1] ; une forme de respect provenant des tourments et des souffrances endurés. Ainsi, pouvons-nous considérer que la souffrance du Poilu est une récompense auréolée de l'honneur d'avoir sacrifié son être à sa patrie.

Ajoutons que les privations alimentaires sont traitées avec un grand humour. À cet égard, *L'Écho des Guitounes* donne un exemple significatif: « *Une erreur s'est glissée dans notre précédent feuilleton. Au lieu de* "*Le*

[1] *L'Écho des Guitounes*, n° 19, 10 février 1916, p. 2. [7]
[1] *L'Écho des Guitounes*, n° 7, 25 mai 1915, p. 3. [8]

Poilu affamé dévora six pelles-bêches", lire "Le Poilu affamé dévora six belles pêches". »[1] . L'emploi de ce lapsus montre bien l'ampleur de la faim chez les combattants et l'impossibilité de satisfaire cette faim avec les aliments qu'ils désiraient. Cette phrase donne en effet une image comique qui permet d'imaginer jusqu'à quel point les soldats sont si affamés qu'ils dévorent les outils qu'ils utilisent à creuser les tranchées. En d'autres termes, nous pouvons dire qu'en employant le comique de l'absurde, cette phrase montre, la souffrance des troupes tenaillées par la faim.

Pour remédier à ces pénuries alimentaires, on trouve des solutions comiques proposées telles que celle-ci:

> « *Les rats empoisonnés ne pouvant être consommés sans dangers graves, le soldat Tartas de la Mitraille, inventeur du "parapluie parabombes", informe ses nombreux fournisseurs qu'il n'achète plus que les rats vivants et en excellente santé*»[2] .

La chasse aux rats devient ainsi, dans le microcosme de la tranchée, une activité économique à laquelle les Poilus ont eu recours pour se nourrir.

Autre solution aux problèmes d'approvisionnement, est les prix des concours organisés par les rédacteurs des feuilles de tranchées et qui peuvent être alimentaires. *L'Écho des Guitounes* organise, à titre d'exemple, un concours géographique et offre comme prix « *une plaque de chocolat* »[2] et un concours littéraire en offrant comme premier prix «*une*

[1] *L'Écho des Guitounes*, n°23, 31 mai 1916, p.4.
[2] *L'Écho des Guitounes*, n° 17, 1er janvier 1916, p. 4.
[2] *L'Écho des Guitounes*, n° 14, 10 novembre 1915, p. 3.

boîte de singe[2] »[2] . Les prix offerts[3] permettent en effet de se faire une idée des mauvaises conditions d'approvisionnement alimentaire et des difficultés de la vie des Poilus dans les tranchées.

De ce qui précède, il est bien clair que les privations alimentaires sont nombreuses mais elles ne sont pas les seules. À ces privations alimentaires viennent s'ajouter les privations vestimentaires qui prennent une large place dans la souffrance des Poilus dans les tranchées.

Les pénuries vestimentaires des combattants sont représentées dans plusieurs journaux de tranchées. Beaucoup de textes de ces journaux décrivent l'état lamentable des vêtements des Poilus. *L'Écho des Guitounes* ne fait pas exception. Dans ce journal, même la publicité permet de se faire une idée des besoins vestimentaires des combattants. Preuve en est la publicité des Nouvelles-Galeries de Bordeaux qui annonce aux Poilus qu'ils peuvent trouver dans ses magasins «*tous les articles qui leur sont nécessaires en chaussures, lingerie, bonneterie, parfumerie, articles de toilette, etc., etc*.»[2] . Certes, ces articles[4] ne semblent pas nécessaires au front, mais ils mettent en évidence les conditions déplorables de la vie des Poilus et comment ils sont privés de tout nécessaire par rapport aux standards de vie de l'époque.

Cependant, ce ne sont pas tous les textes qui mettent en relief l'impression d'infériorité ressentie par le soldat à cause de l'état lamentable de ses uniformes; nous trouvons, au contraire, d'autres textes qui montrent

[2] Le singe, dans l'argot des combattants, est une désignation du bœuf et plus généralement de toute viande en boîte de conserve.
[2] *L'Écho des Guitounes*, n° 8, 15 juin 1915, p. 4.
[2] *L'Écho des Guitounes*, n° 7, 25 mai 1915, p. 4.

que ces pénuries vestimentaires des soldats sont des symboles de gloire. Sur le champ de bataille, le soldat se sent fier de ses haillons, symboles de sa souffrance. À cet égard, on a ces vers du poème "*Au Soulier*" qui font hommage aux chaussures usées des soldats:

> « *Ô soulier bien plus beau dans la fruste misère, / Soulier de gueux, soulier du soldat, pauvre hère, / Ton honneur dans ces jours c'est d'être recouvert / De poussière l'été, de boue grasse l'hiver. / Éclaboussé, crotté, sali de fange ignoble / Qu'importe, à nos regards tu nous sembles plus noble, / Évoquant la tranchée où l'on souffre là-bas /*(…) *La poussière te vêt d'un blanc manteau de gloire!* (…) */ Et, si le sort trompeur sur tous les lendemains / Veut que le soldat meure au fort de la bataille, / Toi, le soulier grossier, le soulier dont on raille / L'aspect disgracieux, la forme, le cuir brut,/ Tu gardes un peu du sol pour lequel il mourut!* »[2] .

Dans ce poème, nous remarquons que le Poilu et son soulier partagent un aspect semblable. Les deux ont en commun la même poussière et la même boue et ce sont ces souillures qui permettent la glorification du Poilu et de son soulier. Ils sont glorifiés par le sens du devoir. Le soldat et son soulier sont ainsi associés, outre la souffrance, dans une gloire commune: tous les deux portent les traces du sol de la patrie. En ce sens, ce poème met en relief la valeur du sacrifice et la gloire qui l'accompagne. Il montre comment le soldat offre ses meilleures années à une valeur suprême qui est la patrie. En d'autres termes, ce poème nous

[2] *L'Écho des Guitounes*, n°27, 20 novembre 1916, p. 1.

laisse entendre que, dans le fait de supporter les diverses situations par les Poilus, il y a une forme de gloire.

Outre les privations matérielles, il y a également les douleurs psychiques ou morales qui sont abordées dans les pages de *L'Écho des Guitounes*. La vie dans les tranchées se résumait en effet à de longues périodes d'ennui ponctuées de brefs moments de terreur. La conscience d'un danger permanent et la menace de la mort obligeaient les soldats à être constamment sur le qui-vive alors que les problèmes liés à la vie difficile au front minaient leur santé et leur endurance.

Un des problèmes dus aux conditions de vie difficiles et qui affectent la sphère psychologique des Poilus est le manque de sommeil. Le poème "*Insomnie*" est, à cet égard, très révélateur: «*Nous nous couchons sur des grabats / Pour délasser nos membres las. / Vlan! Le canon! Les rats! Les puces!... / On s'entortille de capuces, / On va s'endormir enfin… Non! / Les puces! Les rats! Le canon! ...*»[2] . Ce poème accentue en effet le problème tout en montrant comment les Poilus ne peuvent trouver le repos et comment ils sont privés d'un sommeil réparateur.

Reste à souligner que *L'Écho des Guitounes*, après avoir abordé les différents problèmes de privations dont souffrent les Poilus, leur propose des solutions, teintées d'ironie, pour remédier à ces problèmes. L'un des exemples les plus représentatifs de ces solutions est l'utilisation de la moquerie de l'Autre qui paraît comme une forme de consolation aux Poilus et qui aide à remonter leur moral. À titre d'exemple, plusieurs articles ont

[2] *L'Écho des Guitounes*, n° 12, 10 octobre 1915, p. 3.

abordés le pain de guerre allemand surnommé le "K.K." qui permet de former, à partir de la lettre "K", de nombreux jeux de mots qui font allusions au moral et à l'approvisionnement des soldats allemands. Preuve en est la Une du n°9 de *L'Écho des Guitounes* datée du 31 juillet 1915 qui est consacré au "K.K.". Dans ce numéro, on montre que l'empereur allemand, quand il veut goûter le pain, son médecin le déconseillait: « *Sire, dit-il, je crains que le K n'aille pas à votre estomac*.»[2] (canaille). Dans le même numéro, on apprend que les soldats allemands se lassent de cet aliment : «*Les K tombent en défaveur* »[2] (l'hécatombe). Ces exemples montrent en effet que l'Autre "le soldat allemand" vit dans des conditions aussi difficiles sinon pires. Mettre l'accent sur les souffrances de l'Autre, c'est ainsi un moyen détourné de se consoler.

Un autre article du n°18 de *L'Écho des Guitounes* daté du 20 janvier 1916 permet aussi de se moquer de l'approvisionnement des soldats allemands:

> « *Visitant une caserne, Guillaume* (l'empereur allemand) *voulut goûter au pain KK (dur comme roche et que la moche bouche des Boches bouffe, avec la bidoche amochée des bouchers fauchés). Il fut pris de vomissements violents consécutifs au commencement d'empoisonnement, et, depuis, souffre de maux d'estomac extrêmement douloureux* »[2] .

[2] *L'Écho des Guitounes*, n° 9, 31 juillet 1915, p.1.
[2] *Ibid, loc.cit.*
[2] *L'Écho des Guitounes*, n° 18, 20 janvier 1916, p.4.

Signalons ici l'aspect ironique qui apparaît clairement à travers le fait que l'empereur allemand, lui-même, prend conscience de la nourriture dégoutante et immangeable de son armée et comment il en tombe malade!

Le traitement ironique des problèmes d'approvisionnement de l'ennemi allemand et des privations qui l'accablent est en effet un des moyens qui permettent aux Poilus de mieux supporter leurs propres privations et leurs souffrances qui en découlent. En d'autres termes, on peut dire que l'ironie et la moquerie de l'Autre viennent au secours du Poilu pour l'aider à supporter sa situation et remonter son moral.

En dehors des souffrances matérielles et morales aggravant les conditions de vie des Poilus des tranchées, divers compagnons de misère, allant des parasites (puces, poux, mouches, etc.) aux rongeurs nuisibles (rats et souris), trouvent également leur place dans les représentations des souffrances exprimées au sein de notre corpus. Ces compagnons indésirables qui semblent faire partie du décor des tranchées et qui sont le signe de la dégradation de la vie poilusienne viennent en effet s'ajouter au cauchemar quotidien vécu par les troupes.

Dans les tranchées, les Poilus sont victimes des parasites et des insectes en tout genre. Ils sont contraints à cohabiter avec d'innombrables bestioles qui nuisent à leur santé et à leur moral. Les puces, qui pullulent par manque d'hygiène, les mouches qui se rassemblent en masse autour des cadavres et les moustiques qui se reproduisent en milieu humide attaquent les soldats et apportent une preuve supplémentaire du quotidien effroyable de ces hommes.

Quand il est question de vermine, nous remarquons, en vérité, que les poux tiennent les premiers rôles; ils sont en bonne place parmi les divers parasites qui appartiennent au quotidien des Poilus et qui représentent une souffrance morale pour eux. Le problème de poux fait l'objet de multiples textes de *L'Écho des Guitounes*. Un de ces textes est le poème "*Conseils aux Poilus*" qui propose certaines solutions pour résoudre ce problème:

> « *La vermine qui vous obsède / Aussi bien la nuit que le jour. /* (…) *Versez de l'huile de ricin, / Ensuite avec une flanelle,/* (…) *frottez-vous en. – Vous verrez vite/ L'infecte bête, ainsi purgée, /* (…) *Dans l'anxiété vive plongée / Quand l'huile fera son affaire. / Alors l'insecte ira chercher/ Un petit recoin solitaire / Où, seul, il puisse s'épancher…*»[30].

En outre, les poux sont assimilés aux Boches, terme péjoratif pour désigner les Allemands pendant la Première Guerre mondiale. Le Boche se trouve en effet lié aux parasites et aux autres vermines qui tourmentent les Poilus. Comme les Boches, les poux persécutent les Poilus. « *Le Boche et le pou (sont) notre ennemi le plus intime*»[31].

Ainsi, pouvons-nous dire que les poux apparaissent comme un véritable persécuteur au milieu des nombreuses souffrances subies par les Poilus; persécuteur qui les poursuit dans leur abri et même dans les zones de leur repos. Cependant, les poux ne sont pas les seuls à tourmenter les

[30] *L'Écho des Guitounes*, n° 17, 1er janvier 1916, p. 1.
[31] *L'Écho des Guitounes*, n° 21, 5 avril 1916, p. 2.

Poilus, il y a aussi les rats et les souris qui viennent ajouter leur touche particulière à leur souffrance.

En effet, les tranchées françaises sont envahies par les rats et les souris. Ceux-ci rendent ces tranchées inhabitables et risquent d'y apporter les germes de toute sorte de maladies. Plusieurs articles de *L'Écho des Guitounes* témoignent de cette cohabitation entre les Poilus et ces indésirables pensionnaires qui pullulent dans les abris des Poilus et qui rendent leur vie impossible. Dans ces articles, les rats et les souris sont fréquemment convoqués pour illustrer les conditions d'existence déplorables des Poilus ou encore pour déshumaniser les soldats allemands.

Une lecture attentive de *L'Écho des Guitounes* permet ainsi de déceler l'importance de la figure du rat et de la souris et d'en déterminer les nombreux usages. Ces rongeurs nuisibles sont en effet des objets de souffrance qui tourmentent les Poilus jour et nuit. Dans les tranchées, les rats gigantesques sont partout, ils dévorent tout et causent des pertes énormes. Ils semblent faire partie de l'ordinaire de la vie quotidienne du Poilu: « *Caractère commun aux guitounes* : *toutes abritent de nombreuses souris, des rats gros comme des lapins et des nuées de mouches; heureux les poilus qui n'ont pas d'autres pensionnaires!*»[3] . Un autre article de *L'Écho des Guitounes,* poursuit en ce sens tout en montrant que les rats et les souris sont considérés comme des hôtes ordinaires des abris du front: « *Les souris et les rats sont, on le suit, nos hôtes habituels. Leur*

[3] *L'Écho des Guitounes*, n°12, 10 octobre 1915, p. 2.

grignotement continu, (…) *finit par rendre la vie intenable*»[3] . Ainsi, pouvons-nous dire que les rats et les souris qui pullulent dans les tranchées sont des irritants constants et ils sont représentés dans notre corpus comme des pilleurs non seulement de nourriture mais aussi de repos.

Il est intéressant de remarquer que *L'Écho des Guitounes,* dans plusieurs articles de sa « *Chronique Scientifique*»[3] a consacré une « *Étude sur le Rat*». Dans cette étude, on associe les rats aux Boches qui sont, eux aussi, une source essentielle de souffrance des Poilus. L'étude confirme l'idée que les rats et les soldats allemands sont l'ennemi intime des Poilus.

> «*Rat noir, surmulot et Boches ont les mêmes mœurs détestables : ils se faufilent partout, ils sont querelleurs, se dissimulent dans des galeries souterraines, se plaisent à tout détruire, tout saccager et vivent le plus possible aux dépens d'autrui*»[3] .

Remarquons ici l'association entre les rats et les Boches qui sont au sein de toutes les représentations. Le Poilu doit ainsi se défendre contre ces deux ennemis audacieux et insaisissables qui empoisonnent son existence. Il doit les affronter tous les deux parce que les deux adversaires "rats et Boches" sont associés dans un même problème, dans une même cause de souffrance; les deux sont des indésirables et des bêtes qu'il faut exterminer. À cet égard, le poème "*L'Ennemi*"[3] offre une double lecture en décrivant le rat en ces termes : « *Son vêtement est gris. Son âme serait*

[3] *L'Écho des Guitounes*, n° 7, 25 mai 1915, p. 2.
[3] *L'Écho des Guitounes*, n° 21, 5 avril 1916, pp. 2,3.
[3] *L'Écho des Guitounes*, n° 22, 30 avril 1916, pp. 2,3.
[3] *L'Écho des Guitounes*, n° 20, 10 mars 1916, p.3.

grise, / Si Dieu l'eût accordé aux êtres qu'on méprise». On observe ici que l'Allemand est considéré comme l'égal du rat. Le pelage gris du rat et l'uniforme gris du soldat allemand se confondent, les deux deviennent l'objet d'un même mépris. Le poème se poursuit sur cette idée: « *On le voit peu, mais on l'entend, on le devine / Autour de soi. Partout il rôde, il sape, il mine* ». Le poète décrit ici les actions du rat et les compare à celles du soldat allemand. Il compare le rat qui pille les réserves des Poilus au soldat allemand qui prépare une attaque. Le poète met aussi en scène les combats entre l'ennemi et les Poilus. Il souligne que l'ennemi pousse «*son cri perçant*» quand il attaque et «*envahit la tranchée*» ou «*fait horreur*» aux Poilus. Enfin, quand le jour luit, l'ennemi « *s'enfuit/ Dans son trou*», ici la référence est faite soit au rat soit à la tranchée adverse. Le rat est ainsi lié au Boche: les deux sont au sein des représentations des animaux, les deux sont les ennemis quotidiens des Poilus, et ceux-ci sont contraints de faire attention et de les affronter tous deux. La double interprétation de ce poème permet en effet d'associer les habitudes du rat à celles du combattant allemand et de ridiculiser et déshumaniser ce dernier. On peut ainsi constater que l'image du rat et de ses semblables, qui se trouve dans les différentes représentations de *L'Écho des Guitounes*, est celle d'un persécuteur, qui peut être lié aux soldats allemands et qui, s'il n'est pas la cause principale des maux des Poilus, s'ajoute dans le lot de leur souffrance.

La suite de l'« *Étude sur le Rat*» décrit les moyens employés pour se débarrasser des rats et des souris. Dans le numéro 24 de *L'Écho des Guitounes* daté du 30 juin 1916, nous pouvons lire ce conseil, en vue d'éradiquer les rats dans les tranchées:

« À défaut nous conseillons de donner aux rats un peu de pain KK : pour ceux qui y touchent, c'est la « mort sûre». Le difficile est de les amener à goûter ce produit ; il faut le maquiller pour lui donner une bonne apparence ; alors, le KK camouflé tente le rat et le rat tâte le K »[3] .

De ce qui précède, nous pouvons dire que les rats apparaissent, comme envahissants, ils grignotent les colonnes de textes de notre corpus et ils constituent une obsédante thématique étant donné qu'ils sont une cause essentielle de la souffrance des Poilus. Mais les récits consacrés à ces rongeurs nuisibles et qui donnent un état angoissant et un malaise général sont souvent tournés en dérision grâce à l'usage de l'humour et de l'ironie et cela pour rendre la réalité plus acceptable.

- **Conclusion**

Pour conclure, nous pouvons dire que les journaux de tranchées constituent une source précieuse pour la connaissance des soldats français pendant la Première Guerre mondiale. Ils représentent des sources riches et encore inexploitées afin de mieux comprendre ce que vivaient les soldats au front. Nous avons vu comment ces journaux, rédigés par une minorité de combattants, ont traduit, dans une large mesure, la volonté d'échapper à l'enfer des combats par l'écriture et le rire et comment ils ont aidé les combattants à supporter l'insupportable et de recréer un lien avec la vie normale. Ils constituent ainsi un témoignage unique et précieux sur

[3] *L'Écho des Guitounes*, n° 24, 30 juin 1916, p.3.

l'expérience de la guerre et les conditions de vie difficiles dans les tranchées.

Éphémères ou pérennes, inconnus ou connus, les journaux de tranchées nous aident ainsi à porter un autre regard sur le premier conflit mondial. Ils participent à l'élargissement des connaissances au sujet de cette tragédie qui, par son ampleur et sa dureté, a traumatisé non seulement les populations européennes mais aussi le monde entier. Ces journaux avec ces articles divers nous rapprochent en effet des Poilus tels qu'ils sont réellement et nous aident à comprendre leur quotidien et leurs souffrances dans les tranchées.

Dans cette étude, nous avons essayé de plonger dans les tranchées de la Grande Guerre pour explorer de nouveau la réalité de cette guerre et pour découvrir l'expérience et les souffrances subies par les Poilus et cela à travers les pages mêmes d'un journal issu de leur univers.

L'Écho des Guitounes offre, comme nous l'avons souligné, une large tribune à l'expression des souffrances qui se trouvent dans le microcosme de la tranchée. Il permet de cerner les diverses formes de privations des besoins essentiels : nourriture, vêtement, toit. Il traite également la présence des rats et des différents parasites dans les tranchées tout en montrant comment cette invasion parasitaire a pesé sur le moral des Poilus. Dans ce contexte, le choix de recourir massivement à l'humour s'impose comme la meilleure façon de distraire les Poilus. Au cours de cette recherche, nous avons essayé de montrer comment l'humour a permis aux combattants exposés aux souffrances et aux dangers de tenir et comment il leur a offert le vecteur nécessaire pour les faire rire des situations qu'ils rencontrent et de leur pénible existence en tournant en

dérision leur réalité. Le rire du combattant est ainsi une résistance face à l'ennui et au désespoir.

Enfin, nous pouvons dire que le travail des soldats-journalistes des feuilles de tranchées a permis aux Poilus de se représenter eux-mêmes, de faire entendre leur voix et de médiatiser leur quotidien pour supporter leur souffrance. À travers leur témoignage, ils ont montré l'expérience du Poilu devant cette guerre qui le dépasse. Leurs récits, leurs poèmes, leurs chansons et surtout leur humour, lancé au cœur de cette tragédie, permettent d'exprimer l'horreur des tranchées et la réalité inconcevable de la Grande Guerre qui jette encore son cri à plus d'un siècle de distance.

Références

I. Corpus:

- *L'Écho des Guitounes*: Bibliothèque nationale de France, *Gallica* (collection numérisée de la BNF), [en ligne], *https://gallica.bnf.fr*.

II. Ouvrages généraux:

- AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane:*14-18:Les combattants des tranchées à travers leurs journaux*, Paris, éd. Armand Colin, 1986, 223p.
- BUGNION, François: *Face à l'enfer des tranchées: le Comité international de la Croix-Rouge et la Première guerre mondiale, 1914-1922*, Genève, éd. CICR, 2018, 179p.
- CHARPENTIER, André: *Feuilles bleu horizon 1914-1918: Le livre d'or des journaux du front*, Triel-sur-Seine, éd. Italiques, 2007, 396p.
- GILLES, Benjamin: *Lectures de poilus1914-1918: Livres et journaux dans les tranchées*, Paris, éd. Autrement, 2013. 336p.

- TURBERGUE, Jean-Pierre: *1914-1918, Les journaux de tranchées: La Grande Guerre écrite par les poilus*, Triel-sur-Seine, éd. Italiques, 2007, 159p.

III. Sitographie:

- ANCERY, Pierre :«Tabac, rats et pinard:quand les Poilus racontent leur vie quotidienne au front», in *https://www.retronews.fr,* 23 février 2024.
- AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane: « La violence des champs de bataille en 1914-1918 », in *https://shs.cairn.info,* 15 juin 2024.
- BELLOT, Marina : «Journaux de tranchées : naissance d'un contre-journalisme de la Grande Guerre», in *https://www.retronews.fr*, 23 février 2024.
- _____: « La haine du "Boche", sujet omniprésent des journaux de tranchées», in *https://www.retronews.fr*, 29 février 2024.
- BERNARD, Amaury : «Humour et "drôle de guerre": le rire au front», in *https://shs.cairn.info,* 20 février 2024.
- BIANCHI, Nicolas: « La satire désamorcée ? Rire et politique dans quelques feuilles de tranchées françaises (1914-1918) », in *Textes et contextes*, n°13-1 | 2018, disponible sur le site *http://preo.u-bourgogne.fr,* 10 mars 2024.
- DONIN, Soizic et PASCAL, Sophie: «L'image héroïque des soldats en France pendant la Grande Guerre», in *https://multimedia-ext.bnf.fr,* 12 mai 2024.
- GILLES, Benjamin: « Livres et journaux dans les tranchées : pratiques de lectures sur le front », Bulletin des bibliothèques de

France (BBF), n° 3, 2014, pp. 54-65, disponible sur le site *https://bbf.enssib.fr*, 15 mai 2024.

- JUILLIET, Clair: « La vie quotidienne dans les tranchées», in *https://sms.hypotheses.org,* 20 avril 2024.
- LEGRAND, Laurent : « De la guerre de mouvement à la guerre de positions», in *https://www.lepoint.fr*, 15 mars 2024.
- LETHIER, Virginie et MONTRICHAR, Cyrielle: « Des voix de poilus dans les canards : les mises en scène médiatiques de l'expérience de guerre des soldats de la première guerre mondiale», in *https://sansvoix.sciencesconf.org,* 12 mai 2024.
- PASCAL, Sophie: «*La haine de l'ennemi*», in *https://multimedia-ext.bnf.fr,* 12 mai 2024.
- PERROLAT, Sébastien: « 1914-1918 : la chair à canon. Le corps face aux réalités de la guerre », Presses universitaires de Rennes (PUR), 2019, pp. 225-243, disponible sur le site *https://books.openedition.org*, 15 juin 2024.